

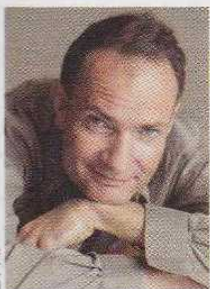
L'ENGAGEMENT PATRONAL, C'EST PRIMORDIAL

Engagé, forcément engagé le patron de demain ? Forcément, car qui mieux qu'un dirigeant entrepreneur peut harmoniser l'intérêt commercial avec l'intérêt collectif ?

PAR BRUNO CARDON

Jusqu'à récemment, le patron devait réussir, c'est-à-dire créer des emplois, des bénéfices, des dividendes et de l'innovation. Mais dans un XXI^e siècle plus complexe, avec un État de plus en plus pauvre et une situation économique dégradée du fait des excès de la finance et/ou de la mondialisation, tous les signaux convergent pour accorder à ce créateur de valeurs un rôle accru.

On ne le dira jamais assez, l'engagement financier n'est que l'une des multiples formes d'engagements possibles en matière sociétale. Le temps est bien investi si les salariés / citoyens (parfois bénévoles dans leur vie privée), adhèrent et participent. Les objectifs visés doivent être atteints, sans troubler la bonne marche des affaires. La conduite et le climat de l'entreprise s'en voient souvent améliorés. Spontané par nature, l'engagement sociétal n'est pas exclusif aux grandes entreprises ! Il résulte de la conviction que les PME/TPE peuvent et doivent contribuer à la création d'un bénéfice pour la collectivité. Ce qui s'inscrit pleinement dans la démarche de la performance globale ! Mais laissons maintenant la parole à quelques entrepreneurs :



D. R.

« L'ENGAGEMENT, C'EST D'ABORD UN CHANGEMENT PERSONNEL »

Après la vente du média culturel Evene.fr, dont il a été le fondateur, Christophe Chenebault prend du recul et

œuvre à « l'avènement d'une société écologique, solidaire et humaniste ». Pour lui, « l'engagement, c'est d'abord un changement ; c'est mettre son être en cohérence avec son faire au quotidien, et au final c'est faire partie de la solution et non du problème ». D'où son ouvrage, *Impliquez-vous ! 101 actions solidaires et écologiques, positives et concrètes*. Christophe accompagne également des « entreprises positives », et joue un rôle de « connecteur », cherchant à « faire se rencontrer des acteurs de changement afin qu'émergent des idées nouvelles et des collaborations innovantes ».

> www.impliquez-vous.com



D. R.

« LA DIVERSITÉ, C'EST LA COLONNE VERTÉBRALE DE NOTRE ENTREPRISE »

Militant contre le racisme et l'antisémitisme, Jean-Luc Petithughenin, PDG de Pa-

prec, spécialisée dans le recyclage et la valorisation des déchets (3500 personnes), a fait de la diversité son cheval de bataille. Une « idée généreuse » qui ne faisait pas l'unanimité dans son entourage. « L'entrepreneur de l'année 2012 » (L'Express - Ernst&Young) l'a pourtant introduite dès la création de Paprec, en 1995. « L'engagement, c'est surtout vis-à-vis des parties prenantes ; la diversité c'est du bon sens, et c'est l'une des raisons du succès de l'entreprise ! ». Ainsi, « sans diplômes » et « major » ►►

► de normale sup » se complètent. Ce qui prouve « qu'avec des idées dites généreuses, on peut aussi construire une société qui fonctionne bien! ».



D.R.

« LES DIRIGEANTS ENTREPRENEURS ONT UNE VÉRITABLE CAPACITÉ ENTREPRENEURIALE COLLECTIVE »

« Éleveur de talents » à la tête de Quadra Diffusion, une entreprise de conception de logiciels de douze personnes, Christian Roquet s'investit très vite dans le projet de construction du monocoque *Jeunes Dirigeants*. Cette action de valorisation du CJD va révéler une véritable capacité entrepreneuriale collective. « L'argent n'aurait pas apporté beaucoup de sens; pour nous ré-inventer, nous avons construit ce bateau sur un principe d'échange par troc et d'appel aux bonnes volontés »; même pas peur d'expérimenter un nouveau modèle économique! Résultat: deuxième à la Route du Rhum 2006, quatrième en 2010. Et l'aventure continue!



D.R.

« ON NE NAÎT PAS ENTREPRENEUR, ON LE DEVIENT! »

Satisfaction client, développement de projets et études de marchés sont le quotidien de Patricia Boucard, avec O'pti Plus et SIA Marketing, son EIRL. Mais elle se sent profondément dépitée par le taux d'échec des jeunes entreprises de l'Île de La Réunion. Comment y remédier? Notamment par la création du « Carrefour des Jeunes Entreprises ». Convivialité, simplicité, partage, entraide... Un succès! Et un engagement fort pour cette société de deux personnes, « parce qu'il est important pour un dirigeant de se former sans prise de tête, et aussi parce que ce salon permet de développer les réseaux clients, fournisseurs, collaborateurs, partenaires... ». Des contrats y ont même été signés.

La tête dans les étoiles mais les pieds sur terre, ces dirigeants entrepreneurs contribuent avec plaisir à changer la société. ■

« UN BON PATRON DOIT ÊTRE JARDINIER, TIREUR DE CARTES ET AUBERGISTE »

« Les licenciements créent une situation délétère nuisible à la cohésion générale », estime Freddy Sarfati dans le livre *L'Entreprise autrement*⁽¹⁾. À la différence des entreprises « toxiques » qu'il a connues, cet entrepreneur d'origine tunisienne a su créer une entreprise industrielle consacrée à la recherche, à la production et la vente de composants d'automatisation qui a connu la prospérité pendant 34 ans, sans hiérarchie, sans licenciement, avec une croissance de 20 % par an. Avec un management « fluide et convivial » qui visait « la recherche de l'efficacité par l'échange et où le bien-être prime sur l'avoir ». « Les profits vont d'abord au développement, aux réserves en cas de coup dur, une part est distribuée sous forme de salaires, augmentation ou primes... » écrit-il. Dans la grande distribution, Cotyco est classée numéro 1 des entreprises où il fait bon vivre dans le classement Fortune. Son dirigeant, Jim Senegal, affirme que « bien traiter ses employés est un bon business ». Son arme secrète, il paye mieux ses salariés (17 dollars l'heure) que ses concurrents et il remplace 6 à 20 % de ses employés chaque année. Mieux vaut, selon lui, les payer plus que de dépenser 350 % de plus pour recruter, licencier, et former ses employés comme d'autres le font. « Un bon patron doit être jardinier car il faut une gestion très fine, très pertinente, compte tenu des notions de contrôle financier et de gestion, mais il faut aussi être créatif et faire pousser les plantes dans le bon sens » estime Antoine Godbert, professeur à l'ESCP Europe et directeur de l'agence 2 E 2F qui gère les programmes européens de formation tout au long de la vie dont le programme Erasmus pour tous. « Il faut qu'il soit tireur de cartes car c'est l'intuition qui fait l'entrepreneur le plus performant, il faut prendre des options sur le futur qui va être de plus en plus instable. Fini le temps des patrons omniscients et outrecuidants. Il devra aussi être aubergiste et mettre autour de la table des gens qui viennent d'environnement totalement différents, avec mesure, pour insérer les intérêts particuliers dans l'intérêt général ». TB.

⁽¹⁾ Sarfati F., *L'Entreprise autrement*, Édition L'Harmattan, 2010.